barbus avec la peau, et tantôt la peau avec les appendices.

D'ailleurs, quand les pintades sont encore jeunes, ces barbes ne leur pendent point encore assez sensiblement pour se faire bien remarquer; on ne voit pour lors que la couleur bleue de la peau au bas de la tête. Lorsque les pintades vieillissent, les barbes charnues prennent un rouge bien plus foncé et plus obscur; au lieu que la peau du cou s'alongeant et se rétrécissant davantage dans les jeunes, frappe plus les yeux, et se fait mieux remarquer que les appendices. C'est ce changement qui aura donné lieu à la méprise des auteurs qui ont écrit sur la poule de Numidie, et qui aura fondé la différence prétendue des appendices dans la pintade et dans la meleagride, dont on auroit fait mal à propos deux espèces différentes.

Revenons maintenant au passage de Varron, et comparons ce qu'il dit à la fin de ce passage, avec les paroles de Pline, qui ne paroissent pas s'y accorder, et qui par là jettent l'obscurité dans cette question; je répète ses termes : *Hæ novissimæ*, dit-il, *in triclinium ganearium introierunt è culinâ propter fastidium hominum : veneunt propter penuriam, magnò.*

Ces paroles montrent évidemment que les pintades ou meleagrides s'étoient introduites depuis quelque temps, à Rome, et que ceux qui tenoient des tables délicatement servies, se dégoûtant des mets ordinaires, ne trouvoient rien de plus propre à réveiller leur appétit que ces oiseaux, ce qui les rendoit